



Pour Sam et Ali, couple de fromagers à Bouillon, les Français ne sont pas prêts à délaissier la convivialité du commerce belge. Henri Wafflard

SOCIÉTÉ

# La Belgique, toujours ouverte pour le shopping

Alors que les conditions d'entrée dans le pays venaient d'être très légèrement durcies, nous sommes allés faire un petit tour à Bouillon ce samedi. Les commerçants misent toujours sur la clientèle française pour faire tourner leurs affaires.

**L'ESSENTIEL**  
• La Belgique dit avoir « durci » les conditions d'entrée dans son pays.  
• Or, seuls les séjours supérieurs à 48 heures sont soumis au test PCR.  
• Cela reste difficile à contrôler.  
• Les travailleurs frontaliers sont exclus du dispositif.  
• Les Français viennent toujours y faire quelques courses.

Cela pourrait ressembler à une (gentille) blague belge. Annoncées comme « restrictives », les nouvelles mesures sanitaires pour traverser la frontière, en vigueur depuis le 25 décembre, sont en réalité incontrô-

lables. « C'est une consigne qui fait seulement appel à la bonne foi des voyageurs », opine Jérôme, Axonais rentré pour deux jours dans sa famille liégeoise. « Seules les personnes qui souhaitent séjourner plus de 48 heures en Belgique doivent présenter un test PCR négatif. Encore faut-il qu'elles soient contrôlées et qu'elles aient leur long séjour ! » En revanche, tant mieux pour les habituelles migrations tabagiques et les petits shoppings du dimanche à Dinant, échappant à tout règlement. « C'est assez logique. Les ressortissants belges qui rentrent chez eux pour les fêtes sont amenés à voir plus de monde, dans leur famille, qu'un Français qui vient acheter son tabac à la frontière, masqué

et désinfecté. » Le Premier ministre lui-même a reconnu la complexité de sa règle : « Les personnes contrôlées devant toutes qu'elles repartent dans les 48 heures. »

**POUR L'AMBIANCE BELGE**  
C'est ce que nous avons fait, à la rédaction. Samedi matin, nous avons pris la direction de Bouillon, comptant parmi les bourgades les plus connues de la région. Au poste frontière de La Capelle, évidemment et comme depuis l'abolition des frontières il y a vingt-cinq ans, point d'âme qui vive.

Sur la route, les boutiques de tabac sont ouvertes, au grand dam des buralistes français qui se souviennent encore avec bonheur du

premier confinement, tandis qu'au restaurant, c'est un peu mieux. Les immatriculations françaises se font cependant extrêmement rares. D'abord, nous tombons sur François et Simon, jeunes Belges âgés de 17 ans. Sac à dos, ils marchent vite et profitent des vacances de Noël pour suivre une portion du GR4, jusqu'à Malmedy. « Il n'y a pas grand-chose d'autre à faire, alors on randonne ! On devait initialement partir de Sedan, mais avec le risque de mise en quarantaine pour 7 jours, c'était compliqué. » Les voix donc gravissant un escalier de pierres au cœur de la cité de Godefrey.

Retour au village, dans la fromagerie de Sam et Ali Seddiki, ouverte

en août dernier. « La frontière est un véritable filtre à café, c'est clair, et les Français en profitent ! Nous avons toujours nos clients habituels, les mêmes qui passent à la boucherie, à la confiserie, aux cigarettes... »

**"Il n'y a pas de pancarte de nationalité sur le front des personnes"**

San Seddiki, fromagère  
Jouissant le geste à la parole, une voiture immatriculée dans la Marne stationne justement sur le rond-point devant le magasin.  
« Regardez bien, ils vont descendre, emporter une course, remonter en voiture et reprendre la route ! »



François et Simon devaient initialement partir de Sedan pour leur randonnée. Ils ont préféré Bouillon, pour éviter la quarantaine. Henri Wafflard



Au Windsor, on a monté un petit bar à chocolat chaud pour réchauffer les passants. À emporter, uniquement. Henri Wafflard

## Cafés fermés et système D

À Bouillon toujours, sur l'autre rive de la Semois, le restaurant Windsor a trouvé une façon de continuer à travailler. « C'est la onzième semaine que je suis sur le trottoir ! », s'amuse Elisio Gaspard, patron de l'établissement, Sedanais d'origine ayant trouvé l'amour en Belgique en 1998. « C'est pour nous un moyen de garder le contact et un peu d'activité. Ça marche surtout très bien le dimanche car, chez vous autres, tout est fermé alors qu'ici, on peut quand même trouver des commerces ouverts. » Derrière son stand hivernal, le jeune homme propose des boissons chaudes exclusivement à emporter, ainsi que des friandises de Noël. « Les Français font l'aller-retour en quelques heures. Ils viennent acheter du chocolat, du vin, des cigarettes. Bref, que des choses malaises alors

content des blagues et se divertissent. « C'est une bonne raison d'enlever un peu le masque. » Non loin de là, au célèbreissime Roi de la Moule, le patron a pris quelques jours de vacances. À distance, il dénonce le système mis en place. « Les ventes à emporter étaient autorisées, certes, mais il fallait accepter de perdre la moitié des aides ! D'autant qu'elles n'ont rien à voir avec la France. Ici, c'est 3 200 € par mois, que tu aies une entreprise de 100 personnes ou pas. Le coffreur travaillant seul ou le petit snack peuvent mieux gagner leur vie aujourd'hui que quand les commerces sont ouverts... Bref, la gestion est très mauvaise chez nous, j'en suis à six mois de fermeture et ce n'est pas fini ! » D'aucuns évoquent le mois de mars pour la réouverture.

**"C'est un peu de la poudre aux yeux. La police laisse passer car il n'est pas de bon ton d'empêcher la clientèle de venir dépenser"**

Elisio Gaspard, patron du Windsor



En l'absence de café et de restaurant, seul le shopping express est donc possible. « Les Français viennent ici pour l'ambiance des commerces et la convivialité. Hier, on a eu des gens de Nancy en visite chez leur fille, étudiante à Libramont. Ils avaient tout un gîte et devaient donc venir en ville pour s'approvisionner. Ces touristes-là ont été pris en otage, sans pouvoir se restaurer ! »

**COMMENT JUSTIFIER ?**  
La ligne d'info coronavirus explique que « l'un des moyens est de remplir le PLF (Formulaire de localisation du passager) et de cocher la case des 48 heures. Aucun SMS invitant à la quarantaine e/ou à passer un test Covid-19 ne leur sera envoyé. »

Vue la tempête annoncée, peu de chance que Bouillon ait vu foule ce dimanche. « Certaines personnes sont craintives mais beaucoup de Français sont revenus. Bouillon s'est bien investi pour faire vivre la commune. La réglementation des 48 heures est un peu aberrante. »

PAULINE GIGANT

## LA BRASSERIE DES FAGNES VOUS REÇOIT POUR MANGER

Bien connue des Champardenais qui y font halte en toute saison, la Brasserie des Fagnes, près de Couvin, a innové dès la mi-décembre et trouvé la parade pour continuer à travailler. En disposant sur sa grande terrasse une vingtaine de petits chalets type « marché de Noël », elle peut encore accueillir la clientèle et lui servir un repas comme au restaurant. « Chaque chalet dispose du mobilier nécessaire pour une cellule familiale et une personne supplémentaire, comme le prévoit la législation, ainsi que d'un sanitaire. Vous réservez votre chalet midi ou soir et toutes les mesures de distanciation sont respectées : prise de commande par téléphone, service sur un passe-plat au bord des chalets, aération et désinfection à chaque service. » L'idée mérite d'être copiée, à condition d'avoir la place nécessaire pour accueillir le dispositif, et à instantanément trouvé le succès : les chalets sont complets tous les week-ends jusqu'au 31 janvier. Il reste toutefois quelques places



Les réservations sont complètes les week-ends jusqu'à fin janvier.

en semaine (informations sur la page Facebook de la brasserie). Pour rappel, le couvre-feu reste en application en Belgique à 22 heures.